

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON . 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}

LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. : FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

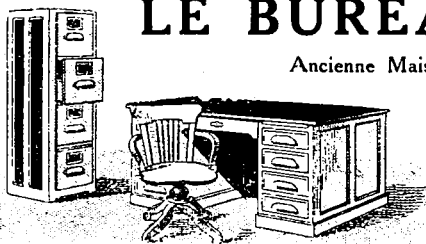
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B 9284 — Compte Chèque Postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION

Fichiers "ACMÉ VISIBLE"

PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69 1, rue du Bât-d'Argent - LYON Tél. : Burdeau 19-69

LIBRAIRIE FLAMMARION

19, place Bellecour, et 1, place Antonin-Poncet

Téléphone

LYON

Comptes Chèques Postaux

FRANKLIN 40-31

ENTRÉE LIBRE

LYON 142-56

LE PLUS VASTE ASSORTIMENT DE LIBRAIRIE GÉNÉRALE
RAYON SPÉCIAL DE LIVRES DE SCIENCES

HENRI PETER

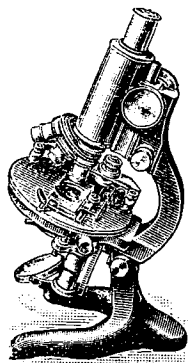
LYON — 2, place Bellecour — LYON

Téléphone : Franklin 38-86

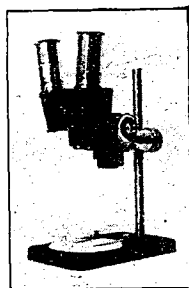
OPTIQUE
SCIENTIFIQUE

A. ROCHET, Ingénieur E. C. L.

OPTIQUE
MÉDICALE



MICROSCOPES - MICROTOMES
LOUPES BINOCULAIRES A GRAND CHAMP
ET FORT GROSSISSEMENT
LOUPES DE TOUS GENRES
TROUSSES DE DISSECTION
BAROMÈTRES - ALTIMÈTRES
THERMOMÈTRES - BOUSSOLES
JUMELLES
INSTRUMENTS DE TOPOGRAPHIE ET D'ARPENTAGE
APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE



Représentant de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES INSTRUMENTS D'OPTIQUE

Société Industrielle de Fournitures de Verrerie et de Matériel de Laboratoires

Anciens Etablissements LEUNE

SIÈGE SOCIAL : 28^{bis}, rue du Cardinal-Lemoine, PARIS

SUCCURSALE DE LYON : 20, rue d'Enghien

Téléphone : FRANKLIN 11-14

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LABORATOIRES DE CHIMIE, BACTÉRIOLOGIE, ETC.

LIBRAIRIE DE L'ARCHEVÊCHÉ

3, avenue de la Bibliothèque, LYON. — Tél. Fr. 29-58

IMAGES - PIÉTÉ - ROMANS - PAPERBERRY
Numérisation Société linnéenne de Lyon

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger	15 —

2.503 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon. 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale du Mardi 10 Avril, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 13 mars.2^o Présentation de :

M. Renaud, instituteur, Sagy (Saône-et-Loire), parrains MM. Mugnier et Rodot (de Chalon). — M. Mansuy, conseiller général, 97, rue Créqui, Lyon, parrains MM. l'abbé Martin et Porcherel. — M. Girard (Charles), avocat à la Cour d'Appel, 43, rue Claude-Bernard, Paris (5^e), *Coléoptères*. — M. Laplanche (Hubert), chef de bureau au Gouvernement Grand-Ducal, 23, boulevard Extérieur, Luxembourg (Luxembourg). — M. Dieuzaide (D^r Charles), place Amiral-Lapeyrère, Lectoure (Gers), *Labiées, Scrofularinées et Orchidées*. — M. Bouysonié (abbé Jean), professeur à l'École Bossuet, Brive (Corrèze), *Préhistoire*. — M. Nadar (Paul), 48, rue Bassano, Paris (8^e), *Coléoptères*. — M. Prat (Emmanuel), professeur de Sciences naturelles au Lycée, Monaco-Ville (Principauté de Monaco), *Géologie, Paléontologie, Zoologie*, parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Luiset, 8, rue de Sully, Lyon, parrains MM. Pouchet et Laurent. — M. Sunyach (Georges), professeur au Collège Frédéric-Mistral, Arles-sur-Rhône (Bouches-du-Rhône) (réinscription). — M. André (D^r Charles), professeur à la Faculté de Médecine, rue Malek Zadeh, Khiaban Cheik Hady, Téhéran (Perse). — M. Soulier (André), pharmacien, place du Plot, Le Puy (Haute-Loire), *Biologie, Produits diastasiques des Champignons*. — M. Bout (P.), préparateur au Laboratoire de Géologie, Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), parrains MM. le D^r Riel et Jacquet. — M. Delay-

le chemin le plus sûr, évite soigneusement les endroits dangereux, hâte ou ralentit le pas, pour éviter la rencontre des voitures.

Le mulet, parmi nos animaux domestiques, est également un de ceux qui montre le plus des signes d'intelligence. Les faits sont nombreux, nous citerons le suivant : Un cheval et une mule sont entravés par une corde : le premier, pour se libérer, tire sur la corde, fait des efforts inutiles, la mule coupe simplement la corde avec ses dents.

Ces modifications observées chez nos animaux domestiques, sont certainement le résultat de l'influence de l'homme : par ses rapports avec eux, il leur a fait acquérir plus de sagacité qu'ils n'en avaient acquis naturellement, il a modifié leur caractère, développé leur intelligence, il a quelquefois fait naître des aptitudes nouvelles, qui ont pris les caractères des facultés instinctives. Son action a laissé sur chaque espèce et sur chaque race, une empreinte particulière, qui ne peut s'effacer qu'avec le retour à l'état sauvage.

Si les divers instincts peuvent s'affaiblir, disparaître même en partie sous l'influence de la domesticité, il est à signaler qu'ils réapparaissent dès que les animaux reviennent à leur état naturel.

Tout le monde sait qu'il n'est pas rare de voir dans les contrées, où vivent des bœufs et des chevaux sauvages, quelques individus échapper à la surveillance de leurs gardiens et venir rejoindre les troupeaux demeurés indépendants.

On a signalé souvent des canards domestiques se joindre aux bandes de canards sauvages. Le chien redevenu sauvage, a perdu l'habitude d'aboyer et une aptitude spéciale à chasser. L'homme a marqué son empreinte sur les animaux domestiques : d'un côté, en exagérant leurs fonctions physiologiques comme la production du lait par exemple, pour en tirer de plus grands profits, d'un autre, en modifiant les actes instinctifs — par leur transformation en actes intelligents —, il s'en est fait des auxiliaires précieux.

Comme conclusion pratique, nous dirons : l'homme a modifié les animaux, en se perfectionnant lui-même; on peut, en effet, juger de la civilisation d'un peuple par les mœurs des animaux qui lui sont associés.

La prospérité d'un pays, d'une région est en rapport avec le perfectionnement des animaux domestiques.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 19 Mars 1934

Le Dr BONNAMOUR présente et analyse le livre de M. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, *le Poison des Amanites mortelles* (Paris, Masson édit., 1933), dont l'auteur a bien voulu faire don pour notre bibliothèque.

On y trouvera une mise au point aussi complète que possible de tout ce que l'on sait sur l'*Amanite phalloïde* à tous les points de vue : historique, botanique, chimique, physiologique et toxicologique.

Les cas d'empoisonnement par les champignons remontent évidemment aux temps les plus reculés, car dès que les hommes eurent à se nourrir des produits du sol ils durent faire la terrible expérience des plantes toxiques. L'une des observations les plus anciennes est celle du poète grec Euripide (vers 450 av. J.-C.) : il perdit sa femme, deux fils et une fille qui, en son absence, avaient mangé des champignons toxiques.

A Rome, les champignons étaient très appréciés ; les plus illustres personnages les épluchaient eux-mêmes avec des couteaux d'ambre « afin de goûter

par avance le parfum d'un mets si délicieux ». L'empereur Claude et les riches Romains employaient un grand nombre d'hommes à leur recherche. Aussi les empoisonnements y étaient-ils fréquents : à un banquet, tous les convives périrent par intoxication fongique, entre autre : Annaeus Seramus, capitaine des gardes de Néron et ami intime de Sénèque.

Des observations célèbres : l'empereur Claude, le pape Clément VII (1534), l'empereur d'Allemagne, Charles VI (1740), la veuve du tsar Alexis, montrent que les grands de la terre n'en étaient pas exempts.

Ce n'est cependant qu'au xvi^e siècle que Mathiolo fait une description des champignons, distingue les bons et les mauvais et parle des Amanites. La première monographie vraiment scientifique est de Carolus Clusius (1604). L'étude botanique commence alors avec TOURNEFORT, A. DE JUSSIEU, MICHELI (1729), qui découvrit la spore du champignon, LINNÉ, PERSON, BULLIARD ; elle fut poussée par BRONGNIART (1825), et surtout par FRIES, QUELET et LÉVEILLÉ.

Avec PAULET (1793), commence la période d'expérimentation sur l'animal, qui fut surtout développée dans l'ère contemporaine avec FERRY, LE ROY, X. GILLOT, R. MAIRE, SARTORY, etc., jusqu'à la période actuelle où se placent les tentatives de traitement physiologique des empoisonnements et dans laquelle l'auteur n'oublie pas de mettre en bonne place les travaux des mycologistes lyonnais : MM. RIEL, POUCHET et JOSSERAND.

L'analyse chimique de l'Amanite phalloïde a été faite complètement par BOUDIER, BOURQUELOT, R. FERRY, etc. ; malgré cela, la détermination chimique des éléments constituants, surtout celle des matières colorantes, pourrait encore faire l'objet de bien des recherches intéressantes.

Le principe toxique n'a guère été recherché que depuis 1826, époque à laquelle LETELLIER décrit « un principe délétère » qu'il appela l'*amanitine*. Puis ce fut la *bulbosine* de BOUDIER, la *phalloïdine* de ORE (1877), la *phalline* de KOBERT (1891). Mais c'est surtout en 1926, que W.-W. FORD mit en évidence deux substances différentes : l'*Amanita-hémolysine* et l'*Amanita-toxine*.

C'est cette dernière substance que M. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE a étudiée plus spécialement. Dans de nombreuses expériences chez les animaux les plus variés : lapins, souris, singes, moutons, chèvres, cobayes, pigeons, grenouilles, poissons, il a reproduit les phénomènes d'intoxication touchant plus particulièrement le système nerveux par des injections de la toxine par voie sous-cutanée, par voie intra-péritonéale, ou par voie intra-veineuse. Il a surtout démontré ce fait important, c'est que si certains animaux, lapins, moutons, chèvres, peuvent manger impunément des *Amanites phalloïdes*, aucun animal n'est réfractaire au poison introduit dans l'organisme par une autre voie que la voie digestive.

C'est également en partant de cette toxine par des injections à doses progressivement croissantes à des chevaux que l'auteur a pu produire un sérum qui a une valeur préventive certaine.

On a essayé aussi la neutralisation de ce poison par des mélanges d'organes (estomacs et cervelles) de lapin ; c'est la méthode de LIMOUSIN qui est exposée tout au long.

Puis vient l'exposé de l'empoisonnement de l'homme par l'*Amanite phalloïde*, sa fréquence, ses caractères, ses différentes formes, les lésions des différents organes que l'on a constatées à l'autopsie des intoxiqués, les essais de traitement que l'on peut leur opposer.

Mais le vrai traitement est encore la prophylaxie qui comprend l'éducation
 Numérisation Société linnéenne de Lyon

du public par les affiches, les musées, les excursions botaniques, les expositions de champignons, l'enseignement dans les écoles et les facultés, enfin les règlements et les lois sanitaires qui ont été établis dans plusieurs villes et dans plusieurs pays.

Ce livre, superbement édité par Masson avec de nombreuses figures et même de superbes planches en couleur, est donc à recommander non seulement à tous ceux qui s'intéressent aux champignons mais aussi aux médecins et aux biologistes.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 21 Mars

Sur un *Aphidius* parasite d'un puceron des pois

Par les D^{rs} Cl. GAUTIER et S. BONNAMOUR

L'un de nous a recueilli une fois, fin mai 1933, des pucerons parasités par un *Aphidius*, dont nous donnons ici la description sommaire :

♂ Antennes de 17 articles, épaisses, moins longues que le corps, plus longues que la tête et le thorax, noires : l'articulation du petit article avec le funicule roussâtre.

Thorax noir. Segment médiaire avec deux carènes l'une longitudinale l'autre transversale, s'entrecroisant à angle droit.

Abdomen : premier segment plus de trois fois aussi long que sa largeur moyenne ; segments suivants noirâtres, les deux derniers brunâtres.

Valves de la tarière noires, courtes, épaisses.

Manches postérieures noires. Fémurs plus ou moins brunis, surtout les antérieurs. Tibias jaunes, brunis sur une partie de leur étendue. Tarses plus ou moins brunis.

‡ Antennes de 21 articles.

Nous comparons cet insecte avec *Aphidius avenae* Haliday.

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

Les ouvrages d'histoire naturelle envoyés à la Société Linnéenne, 33, rue Bossuet, seront signalés et feront l'objet d'une analyse originale dans le *Bulletin* dans la rubrique : « Livres nouveaux ».

*
**

A. CUNY. — *La Flore des Montagnes de la Salette*, in-8^o, 86 p. Chez l'auteur, à Sainte-Colombe-lès-Vienne, 7 francs.

La Salette est, pour sa flore, une des stations les plus riches de France comme aussi l'une des plus faciles à explorer, grâce à l'hôtellerie du pèlerinage située à une altitude de 1.800 mètres.

Aussi a-t-elle attiré de tout temps l'attention des botanistes, Notre grand VILLARS a fréquenté le vallon. Après lui VERLOT, FAURE et RAYAUD ont contribué à en faire connaître les richesses, « mais combien incomplètement ! écrit le savant abbé FOURNIER, dans le dernier numéro du *Monde des Plantes* ; la belle monographie de M. CUNY montre bien tout ce qu'il restait à trouver